Le Nord

Administration de la CROIX DU NORD, 15, rue d'Angleterre

CONDITIONS		PUBLICITÉ		
Par la Poste, Un An	20 francs.	Annonces	la ligne	0.30
Six Mois	10 —	Réclames	—	0.60
Trois Mois	5 —	Faits-divers	—	1.20
Départem. non-limitrop. et Étrang., port en sus		Chronique locale	—	2.10

SÉNAT

Les jurés

M. Aucoin développe sa proposition tendant à accorder une indemnité de séjour aux jurés.

M. Guillier, rapporteur, combat cette proposition. Le moment n'est pas opportun de voter des propositions qui occasionneraient de nouvelles dépenses.

La séance est levée à 6 h.; séance vendredi.

Une intéressante Association

L'individualisme est un défaut bien français que nous avons contracté lors de la première Révolution.

L'émiettement humain sourit au « tzarisme » jacobin qui écrasa toute corporation. Cette « réforme » n'avait rien pour déplaire au tzarisme napoléonien qui la respecta.

Enfin, bien que nous soyons encore fort en retard sur les Belges et les Allemands dont les multiples *Verein* englobent à peu près tous les citoyens, le mouvement corporatif sous forme de syndicat ou d'association, s'est réveillé en France, depuis une vingtaine d'années. On commence à comprendre que l'isolement est une faiblesse et que toutes les forces se décuplent à se mettre en commun.

Mais s'il est une « faiblesse » qui ait surtout besoin de l'appui mutuel, c'est bien la femme, être fort pour supporter et souffrir, mais faible pour agir et se défendre dans l'isolement.

C'est principalement quand elle embrasse une profession qui la tire hors du foyer et la met aux prises avec les difficultés de la lutte pour la vie, que la femme éprouve le besoin de trouver à côté d'elle lumière, soutien et réconfort.

C'est ce qu'ont compris des Institutrices et des Professeurs (dames) de Roubaix, en se constituant récemment, conformément à la loi de 1884, en Association professionnelle.

Les lois laïcisatrices ont multiplié le nombre des séculières vouées à l'enseignement.

Les unes vivent loin de la famille qu'elles ne revoient qu'aux vacances. Les autres passent toute leur journée à aller de maison en maison distribuer le pain intellectuel en échange d'un salaire qu'elles ne trouvent pas toujours et qui leur est parfois trop mesuré.

Rudes existences dont les enfants et les familles qui en profitent ne soupçonnent pas toujours les fatigues, les déboires et les terribles *aléas*.

L'Association professionnelle rapprochera ces personnes, elles s'aideront mutuellement à trouver des emplois, elles se feront connaître les unes aux autres les demandes de leçons et les places vacantes et useront de leur influence pour les faire obtenir à leurs co-associées autant que les aptitudes de celles-ci le permettront.

Au moyen de cotisations mensuelles et des dons qui pourraient être faits à l'Association, un service de secours mutuels va être établi qui permettra de venir en aide aux associées dans des conditions déterminées.

Ajoutons que par les soins du Conseil d'administration des cours spéciaux de pédagogie seront créés à l'avantage des associées et que dans des réunions d'études qui ont lieu tous les mois les questions intéressant les institutrices et professeurs sont étudiées et discutées de façon pratique et utile.

Il serait trop long d'exposer ici le fonctionnement et le règlement de cette intéressante tentative d'Association professionnelle. Nous renvoyons pour cela les intéressées à la lecture des statuts qui leur seront communiqués au siège de la Société, 71, rue Descartes, Roubaix.

Mais nous tenons à adresser nos félicitations et nos sincères encouragements aux personnes dévouées qui ont eu l'heureuse et charitable inspiration de songer à tant de pauvres isolées, sans appui et sans aide dans leur laborieuse et ingrate mission, et de leur tendre une main secourable.

Toutes les mères intelligentes qui savent combien la dignité morale et l'autorité professionnelle sont nécessaires aux éducatrices de leurs filles apprécieront cette initiative et s'y intéresseront efficacement.

DEM.

ECHOS

DOCTEUR ÈS-LETTRES

M. l'abbé Dubrulle, spécialement délégué à Rome comme archiviste diocésain, a soutenu, à la satisfaction générale, sa thèse de docteur ès-lettres, samedi 25 février. Nous lirons volontiers ses savants travaux sur: *Cambrai au Moyen-Age* et *Bullaire de Pie II*.

En attendant, toutes félicitations au nouveau docteur.

LE CALENDRIERS ET LE TIMBRE

Par suite d'une application fâcheuse d'une mesure fiscale que nous voulons croire arbitraire, le Timbre s'est cru autorisé à dresser, dans certaines communes de la région, des contraventions à des négociants ou fabricants qui avaient exposé, dans des lieux publics, des calendriers non timbrés et comportant leur réclame.

C'est une atteinte très grave portée à l'industrie de l'imprimerie, déjà peu prospère, et qui amènerait fatalement et à bref délai la ruine de plusieurs établissements de notre région, qui se sont spécialisés dans la production des calendriers.

Aussi la chambre syndicale des imprimeurs de la région du Nord s'est-elle émue de cet état de choses et a ouvert une enquête à l'effet de s'entourer de tous les documents utiles pour porter la question devant M. le Ministre des finances, et essayer de la faire trancher au profit des intérêts du commerce et de l'industrie.

Toutes les personnes qui auraient des renseignements à donner sur cette question sont priées de les adresser, avec pièces à l'appui, au secrétaire de la chambre syndicale des imprimeurs de la région du Nord, rue Léon-Gambetta, 244, à Lille.

EXPOSITION INDUSTRIELLE DE LILLE 1905

L'Exposition Industrielle qui aura lieu au Palais Rameau à Lille, du 15 avril au 28 mai est appelée à un beau succès.

En effet, à peine cette exposition est-elle annoncée que de nombreuses adhésions parviennent au commissariat général, ce qui promet pour la réussite de cette œuvre intéressante pour l'industrie et le commerce, surtout dans une région comme le Nord.

LA MUSIQUE A TOURNAI

On nous annonce pour le dimanche 26 mars, à 3 heures, le concert annuel de la *Société de Musique de Tournai*, qui attire toujours, à cette occasion, dans cette ville, une foule d'amateurs du grand art, tant du pays que de l'étranger. Cette fois, on y entendra l'exécution intégrale du *Faust* de R. Schumann, le chef d'œuvre du maître allemand. Le Comité directeur a engagé pour en interpréter les principaux rôles, les artistes les plus réputés comme chanteurs d'oratorios. Ce sont: Mlle Marcella Pregi, soprano, des Concerts Colonne et Lamoureux de Paris et des Festivals Rhénans; M. Maugnière, ténor, de l'Opéra Comique de Paris et des Concerts Colonne et Lamoureux; M. Daraux, baryton, des Concerts Colonne et Lamoureux; et M. Nivesse, basse, de l'Opéra de Paris et des Concerts du Conservatoire de Paris. En outre, le quatuor solo a été confié à Mlles Paternoster, soprano; Buan, mezzo soprano; Artôt, contralto, et M. Vander Haeghen, ténor.

Si l'on ajoute à ces éléments de premier ordre, les chœurs de la *Société de Musique de Tournai*, justement célèbres aujourd'hui, l'on peut être certain d'une exécution parfaite du *Faust*, de Schumann, cette œuvre merveilleusement belle!

SUCRES ET BETTERAVES

Du *Journal des Fabricants de sucre*:

Température moyenne de la huitaine + 1°8 contre — 1°3 en 1904 et + 8°3 en 1903. La température a été généralement basse et inférieure à la normale, il a plu et neigé à diverses reprises. Les avis concernant l'état des semailles d'hiver continuent, sauf peu d'exceptions, d'être satisfaisants et on ne s'attend pas de ce côté à une augmentation de la superficie consacrée à la betterave. Les marchés de betteraves ne sont pas encore terminés et l'on ne peut, par suite, donner des chiffres positifs touchant l'étendue des prochains emblavements.

Néanmoins, une augmentation de 20 à 25 0/0 par rapport à l'an dernier est généralement considérée comme certaine. Les cultivateurs soucieux d'obtenir poids et qualité se préoccupent dès à présent de la bonne préparation de leurs terres en vue des semailles hâtives, celles-ci donnant en général à tous égards, les résultats les plus favorables. Il y aura lieu aussi, afin d'assurer la réussite de la récolte, de ne point ménager la graine, contrairement à ce qu'on a trop souvent tendance à faire dans un but d'économie mal comprise.

L'administration des contributions indirectes vient de publier les résultats de la campagne indigène 1904-1905 arrêtés au 15 février 1905. Il n'y avait plus à cette date aucune fabrique de sucre en activité non plus qu'en 1904; le volume des jus soumis à la défécation était de 55,890,540 hectolitres 73 litres, contre 76,687,835 hectolitres 62 litres en 1904; la densité moyenne des jus soumis à la défécation, de 5°44 contre 5°23; les charges correspondant au rendement légal à raison de 1,500 gr. de sucre raffiné par hectolitre et par degré de densité des jus soumis à la défécation, de 455,712,830 kgr., contre 600,599,604 kgr., et la production en sucre turbiné de 539,502,858 kgr., valeur en raffiné, contre 693,940,405 kilog. en 1903-1904, soit une différence en moins pour la campagne actuelle de 154,437,547 kg. Le rendement en sucre raffiné par hectolitre de jus ressort à 9,66 contre 9,05 l'an dernier, et le rendement par degré de densité à 1,78 contre 1,73 en 1904.

A l'étranger, les marchés de betteraves ne sont point non plus terminés. En Allemagne à la réunion des directeurs de sucrerie de Poméranie et de Mecklembourg, on a déclaré qu'il y avait jusqu'ici une augmentation d'emblavements de 2 1/2 0/0; nombre de fabriques en Silésie et dans le sud de la Posnanie accusent provisoirement moins de 6 0/0. Pour l'ensemble de l'Allemagne, une enquête préliminaire a fait ressortir l'augmentation actuelle de 7.25 0/0. Quant aux autres pays, il n'y a pour le moment rien de changé dans les estimations précédentes.

Sous la date du 16 février, MM. Willett et Gray, de New-York, évaluent la récolte totale du sucre de canne à 4.638.000 tonnes, contre 4,251,189 tonnes en 1903-04, soit un excédant probable de 387.000 tonnes sur cette dernière campagne; la récolte de sucre européen de betterave, à 4.658.000 tonnes contre 5,864,938 tonnes en 1903-04, soit un déficit de 1,206,938 tonnes sur cette dernière campagne et la récolte de sucre nord-américaine de betterave à 209.000 tonnes, contre 208.125 tonnes en 1903-04. Au total, la production mondiale serait de 9.505.000 tonnes, contre 10.324.262 en 1903-04, soit un déficit de 819.262 tonnes pour la campagne en cours.

UN COMPATRIOTE EN DÉTRESSE

Nous accusons réception des sommes suivantes: 50 fr. — 10 fr. — 3 fr. — 20 fr. — 5 fr. — 20 fr. — .70 fr. aux personnes qui nous les ont transmises pour le P. G. Piéters, dont la mission d'Annam a été si éprouvée. En son nom nous remercions les généreux donateurs.

LA PERSÉCUTION RELIGIEUSE

La déconvenue d'un liquidateur

On sait que le sieur Desreumaux, comptable, et par-dessus le marché liquidateur de congrégations, avait obtenu, il y a quelques jours, du tribunal l'autorisation de pouvoir faire pratiquer des fouilles au couvent des Dames Sacramentines, de la rue Boileux, à Lille.

Le rusé procédurier ne voulait point admettre les droits de propriété de M. l'abbé Meffre et prétendait qu'on trouverait dans les fondations, à la première pierre, l'acte constatant que l'immeuble appartenait réellement à la Congrégation.

Après une dizaine de jours de travail, on a découvert la première pierre, creuse, longue de cinquante centimètres, dans la cavité de laquelle gisait une cassette de plomb. La cassette ouverte, on en retira quelques médailles et un parchemin.

Hélas! l'humidité avait attaqué le parchemin! Il était absolument impossible d'y rien déchiffrer.

Desreumaux en est encore « baba ».

GAZETTE DU NORD

On annonce la mort:

— A **LEERS**, de **M. Jean-Baptiste Briey-Bocquart**, membre des Confréries du Très Saint-Sacrement et du Rosaire, pieusement décédé le 28 février, dans sa quarante-troisième année.

Funérailles samedi à dix heures.

— A **CAMBRAI**, de **Mme veuve Wiart**, née **Azéma-Nathalie Hardy**, décédée mercredi à midi, à l'âge de 69 ans, administrée des Sacrements.

Cette perte sera vivement ressentie par les pauvres de Cambrai, car Mme Wiart était pour eux une grande bienfaitrice.

Les funérailles auront lieu à la Basilique, samedi à 11 h. 1/2.

— Hier jeudi 2 mars, à 10 heures 1/2, ont eu lieu à l'église de **COUTICHES**, les funérailles de **Mme Mo...er, née Sophie Poupart**, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis venus de tous les points de la région.

Dans la nombreuse assistance nous avons remarqué notamment M. Rogier, président des Sauveteurs du Nord; M. le capitaine Rogier, à Laon; MM. Dehau, conseiller général; Lespagnol, conseiller d'arrondissement; les maires de Coutiches, de Flines, de Faumont et d'autres localités; M. le baron de Bouteville; M. le docteur Dransart, etc., etc.

Le deuil était conduit par M. le docteur Monnier, fils de la regrettée défunte; M. Bar, notaire à Orchies, accompagnés de M. le supérieur de l'Institution Saint Jean, à Douai, M. l'abbé Plouchart, ancien curé de la paroisse, et d'autres ecclésiastiques.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leur famille nos chrétiennes condoléances.

— Jeudi, à onze heures et demie, a été célébré, en l'église du Sacré-Cœur, à **LILLE**, au milieu d'une assistance très nombreuse, le mariage de **M. Léonard Danel**, industriel, fils de M. Léon Danel, industriel, et de Madame, née Brissy, avec **Mlle Marie Butin**, fille de Mme veuve Albert Butin, née Montagne.

Les témoins étaient, pour le marié: MM. Léonard Danel, propriétaire, commandeur de la Légion d'honneur, son grand-oncle, et Liévin Danel, imprimeur à Lille, son frère; pour la mariée: MM. A. Wicart, industriel, son oncle, et G. Florin, industriel, son cousin.

— Jeudi matin, en l'église de **WATTIGNIES**, a été célébré le mariage de **M. Henri Dracite** avec **Mlle Marguerite Carlier**. Par suite d'un deuil qui a atteint la famille Carlier, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Le consentement des époux a été reçu par M. l'abbé Rogé, curé d'Ascq, oncle du marié.

Université catholique

Section des Sciences sociales et politiques

Les Mémoires d'un Anarchiste

La Section des Sciences sociales qui sait, le cas échéant, faire de l'actualité au sens large et élevé du mot, avait demandé cette semaine à M. le chanoine Looten, doyen de la Faculté libre des Lettres, une conférence sur un livre récent du prince anarchiste russe Kropotkine.

Ce livre, intitulé *Autour d'une vie*, dépasse le cadre ordinaire d'une autobiographie. C'est un chapitre de l'histoire des doctrines anarchistes dans les dernières années du XIXe siècle, histoire d'autant plus intéressante sous la plume de Kropotkine qu'elle a été vécue, et que l'auteur possède un remarquable talent de narrateur.

Le récit de la jeunesse du prince est un tableau de la vie de famille de la noblesse russe avant l'abolition du servage. Le tableau a son charme, mais les scènes du servage y projettent des ombres sinistres. Aujourd'hui que le servage a disparu, et que les habitudes de la noblesse ont bien changé, l'atavisme est encore resté. Et M. Looten se demande si cette persistance des mœurs d'un autre âge dans un pays envahi par les idées modernes n'explique pas pour une part la crise intérieure que la Russie traverse en ce moment.

A 15 ans Kropotkine entra à l'école des pages à Pétersbourg. Après des études sérieuses et très variées — à ses moments libres, il étudiait la religion, la philosophie, les sciences biologiques — il demanda à servir en Sibérie. Là, il seconda d'abord activement un essai d'organisation assez libérale. Puis, quand l'insurrection polonaise eut occasionné un revirement réactionnaire, il s'occupa de colonisation sur les bords de l'Amour, et surtout d'études de géographie physique. Déguisé en marchand, il explora le premier la région de l'Amour et la Mandchourie. Il dissipa les chaînes de montagnes fantaisistes qu'on y plaçait depuis le XVIIe siècle; la science depuis n'a guère fait que confirmer en les complétant, ses découvertes. Au lieu de ces chaînes fictives, il signala un plateau marécageux; il marqua la direction S. W.-N. E., et non pas S. N., des montagnes qui s'appuyent sur ce plateau au Sud; — enfin il révéla le premier l'existence d'un continent arctique primitif.

Mais tout cela est loin de l'anarchie. Kropotkine pourtant devait y arriver bientôt. L'insurrection polonaise eut son retentissement jusqu'en Sibérie, chez les condamnés qui se mutinèrent.

Plutôt que de contribuer à la répression qui fut dure, Kropotkine donna sa démission d'officier. Une idée prenait corps chez lui: il fallait affranchir les masses populaires de toutes les dures servitudes. Par quel moyen? Il ne savait encore.

Un désir ardent de s'instruire emportait alors la société russe, le monde féminin autant que les hommes. De là vinrent les colonies russes, composées surtout de femmes, à Berlin, Heidelberg et surtout Zurich. Emporté par la même fièvre, Kropotkine se remit à l'étude, d'abord à Pétersbourg, puis à Zurich, en 1872. En Suisse, il s'affilie à l'Internationale, et se lia avec les chefs Russes du socialisme et de l'anarchie. Il étudia le fonctionnement des cercles socialistes chez les horlogers du Jura. Il sortit de là anarchiste, et décidé à se vouer corps et âme à la propagation de ses convictions nouvelles en Russie.

Qu'est-ce donc que l'anarchie? M. Looten l'expose d'après les ouvrages de Kropotkine, « autour d'une vie » — « l'Anarchie, sa philosophie, son idéal » — « La conquête du pain ».

Il y a un mal social, tout le monde en convient. La cause en est dans ce qui est la base même du régime économique actuel: le droit de propriété garanti par l'Etat. Le remède, c'est l'abolition de ce droit et de ce qui le garantit, le « communalisation » de tout ce qui constitue la richesse des particuliers. Socialistes et anarchistes sont d'accord *sur le principe*; *ils se séparent dans son application*. Les premiers, socialistes de toutes nuances, s'arrêtent à des palliatifs. Ce qu'il faut, c'est le communisme absolu des biens, et l'abolition de toute autorité, car toute autorité est viciée. Tel est le régime idéal, qui sera celui de l'avenir. Kropotkine en entrevoit des symptômes dans le progrès continu des associations volontaires. Les points d'appui du système, ce sont: le sentiment du devoir, la sympathie de l'homme pour l'homme, l'action continue de tous. Les crimes comptent-ils comme moyens d'action? Kropotkine ne les approuve pas, mais il les explique, et les excuse presque.

Il y a dans ce système des critiques justes, par exemple quand il s'attaque à l'Etat-Dieu, source et mesure de tous droits. Mais le système, déduit logiquement, mathématiquement d'un principe, est faux, parce que le principe même l'est. Ce n'est pas la société qui déprave l'homme; l'idéal n'est pas de lui laisser développer librement tous ses instincts naturels, car tous ne sont pas bons. C'est là, pour nous catholiques, un point indiscutable. Et le système n'exclut pas toute contradiction: comment accorder l'existence des communautés et la négation de toute autorité directrice? Au fond de toutes ces idées, Kropotkine le reconnaît, il y a une conception philosophique de la nature et de l'homme, un évolutionnisme matérialiste excluant tout spiritualisme.

Comment ces idées ont-elles pu accaparer un esprit aussi distingué? Toutes les circonstances qui ont entouré Kropotkine y ont contribué: son éducation, l'influence de son frère, ses lectures, et surtout les désillusions qui lui sont venues du gouvernement de Nicolas II.

Kropotkine s'était donné corps et âme à ses idées. Aussi fut-il mêlé à toute l'agitation anarchiste, en Russie d'abord, puis à travers l'Europe, depuis 1867.

A partir de 1867, la Russie fut travaillée par les anarchistes avec une ardeur et un désintéressement personnel vraiment remarquable. Les nihilistes avaient pour centre le Cercle Tchaïkovsky; Kropotkine en fut bientôt l'âme. La propagande révolutionnaire fut effrénée. Elle explique, sans doute, comment, actuellement, la crise s'est propagée comme une traînée de poudre.

En 1874. Kropotkine fut enfermé dans la prison S.S. Pierre et Paul. Il s'en évada après deux ans d'internement. Son rôle commençait en Europe, d'abord aux côtés de Bakounine, bientôt quand celui-ci mourut, comme chef des anarchistes. M. Looten retrace rapidement les principaux faits de cette histoire si curieuse de l'anarchisme. Elle révèle une ténacité et une énergie farouches, on est tenté de dire surhumaines. Il y a chez cet anarchiste, dit le conférencier en concluant, une abnégation à laquelle nous devons rendre un loyal hommage.

Nous devons tous travailler à l'amélioration sociale. Nous ne savons dans quel sens évoluera la société. Mais puisqu'à l'esclavage a succédé le servage, au servage le salariat, pourquoi l'avenir n'apporterait-il pas un système meilleur? et pourquoi n'en chercherions-nous pas la formule? Si pour appliquer les conseils de Léon XIII et de Pie X, nous, catholiques, nous nous imposions le dixième de l'effort que Kropotkine a déployé, quel bien n'en sortirait-il pas pour le vrai progrès et la paix sociale. Les de Mun, les Lemire, les Lerolle, les Sanguier nous ont donné d'entraînants exemples. C'est pour les catholiques, un devoir de ne pas se refuser à l'apostolat social et de les imiter.

Le cambriolage sacrilège DE BEUVRAGES

Voici des détails complémentaires sur le sacrilège que nous avons relaté brièvement dans notre numéro d'hier:

Mardi, vers six heures du matin, le sacristain, Arthur Drancourt, au moment d'entrer à l'église, constata des traces de pesées sur la porte. A l'intérieur, tout était en désordre. Il alla prévenir aussitôt M. le Curé. L'église avait évidemment reçu la visite d'audacieux cambrioleurs.

L'un des malfaiteurs (ils étaient trois ou quatre) avait pénétré dans l'église par un carreau de la deuxième fenêtre de droite. La chose était facile, un tas de grès à l'extérieur arrivait à peu près à hauteur de la fenêtre. De là il essaya d'aller ouvrir aux autres malfaiteurs. Mais toutes les serrures étant à secret il n'y parvint pas; il réussit enfin à leur donner passage par une petite porte qui se trouve sur la droite du clocher après avoir arraché le chambranle d'une autre porte.

Les voleurs visitèrent les troncs dont ils firent sauter les serrures. Maigre butin: 1 fr. 50 à peine; ils avaient été relevés quelques jours auparavant par M. le curé.

Ils se dirigèrent ensuite vers la sacristie. Elle était fermée par une serrure de sûreté, et ils durent briser un panneau.

Après avoir vainement tout fouillé, ils déchiquetèrent les ornements sacerdotaux à coups de couteau. Les vêtements du suisse furent également lacérés, et ils enlevèrent les épaulettes en or d'une valeur de 40 fr. environ. Tous les tiroirs furent vidés et les ornements piétinés.

Vainement ils essayèrent d'ouvrir la porte d'une seconde sacristie dont ils avaient cependant trouvé la clef, mais comme nous l'avons déjà dit, toutes les serrures étaient à secret, ils se contentèrent de pratiquer sur la porte des pesées d'ailleurs infructueuses.

Les sacrilèges se tournèrent alors vers le tabernacle, coffre-fort contenant les Saintes Espèces: six petites Hosties dans la custode et une grande dans la lunule.

Ce coffre-fort qui pèse près de 100 kilos ne fut pas facile à déplacer. Ils durent pour y parvenir renverser tout ce qui se trouvait sur le maître-autel et démolir plusieurs panneaux.

Ils mirent le feu aux rideaux du conopée. Est-ce volontairement ou involontairement?

Le coffre-fort fut transporté dans un champ, à 400 mètres de l'église; là, les bandits le défoncèrent avec un grès qu'ils avaient pris au tas qui se trouvait contre le mur de l'église.

Vers huit heures du matin, le garde-champêtre découvrit le coffre-fort éventré. Près de là, dans la boue, se trouvaient cinq petites hosties. L'une des petites hosties et la grande qui se trouvait dans la lunule, avaient disparu.

Les malfaiteurs ne tireront pas grand profit de leur vol. Leur butin se compose des épaulettes du suisse, des 30 sous qui se trouvaient dans les troncs, de la custode en cuivre doré et de la lunule en vermeil. Mais les dégâts qu'ils ont causés s'élèvent à un millier de francs environ. Le vol a dû être commis entre 2 et 3 heures du matin car les chiens du quartier ont aboyé à ce moment. La population est consternée et indignée de cet audacieux sacrilège. La gendarmerie d'Anzin a ouvert une enquête.

LILLE

ÉPHÉMÉRIDES

3 mars 1892. — Première représentation, au Grand Théâtre, d'*Attila*, drame lyrique inédit en deux actes, de Mlle Juliette Folville. Créateurs: Cornubert, Degrave et Mme Barély.

LE DÉMANTÈLEMENT

A la fin de la séance de la Chambre d'hier, M. Delory a demandé au ministre de la guerre où en est la question du démantèlement de Lille.

M. Berteaux a répondu:

Je comprends tout l'intérêt que M. Delory attache à cette question puisqu'il a longtemps administré la ville de Lille.

Je suis heureux de lui annoncer que j'ai autorisé, ces jours derniers, des ouvertures sur certains points de l'enceinte, pour établir des communications entre Lille et sa banlieue, à condition que la ville achète le terrain au prix moyen des terrains environnants.

M. Delory a remercié le ministre de ces déclarations; il espère qu'il autorisera la continuation des études en vue de la suppression complète des fortifications de Lille qui, quoiqu'on en dise, ne sont plus d'aucune utilité stratégique.

Nicomède et les Précieuses Ridicules. — Les élèves de l'École libre Jeanne d'Arc ont offert, hier après midi, à leurs familles, une séance dramatique et musicale, pendant laquelle ils ont interprété, suivant l'usage, avec costumes et décors, des pièces du théâtre classique. Ainsi, les efforts de mémoire mis au service de la littérature, deviennent un salutaire et profitable exercice.

Les jeunes acteurs ont donné d'abord *Nicomède*, tragédie qui, si on ne la compte pas parmi les chefs-d'œuvre de Corneille, peut au moins être rangée immédiatement après eux. Ils ont bien fait ressortir, chacun pour sa part, le caractère des personnages: M. René Fleury, dans *Nicomède*, le courage opposant aux obstacles un superbe dédain; M. Jacques Pipaut, la faiblesse et la jalousie d'autorité de *Prusias*; M. Albert Dussutoit, la dignité sans jactance de *Laodice*; M. Arsène Hanus, l'ambition de la marâtre *Arsinoé*; M. Edmond Doumer, l'âme inexpérimentée mais pleine de noblesse et de générosité d'*Attale*.

M. Fernand Coquerez avait à remplir le rôle de *Flaminius*, diplomate romain, rôle ingrat et difficile, puisque l'intrigue réside en lui et que Corneille a surtout eu pour but de peindre la politique de Rome au dehors.

MM. Joseph Catrice et Louis Dordin, ont été de bons *Araspe* et *Cléone*, le premier capitaine des gardes, le second confidente d'Arsinoé.

Les précieuses ridicules sont de tous les temps, à de légères nuances près. La comédie de Molière n'en a été que mieux comprise et les applaudissements répétés qui ont accueilli leurs jeux de scène ont prouvé à Magdelon et Cathos, à Mascarille et Jodelet, qu'ils savaient bien « faire valoir les choses, qu'ils n'étaient pas des ignorants qui récitent comme l'on parle et qu'ils savaient faire le brouhaha et s'arrêter au bel endroit. »

Magdelon et *Cathos* étaient MM. André Welleert et Julien Thiriez, *Mascarille* et *Jodelet*, MM. Auguste Leleux et Henri Rogez.

Les autres, MM. Jean Boulanger et Pierre Laroche (*La Grange* et *Du Croisy*); Maurice Jansens (*Gorgibus*); Louis Dordin, la servante; Robert Thiriez, le petit laquais; les porteurs « des commodités de la conversation », les voisines et les joueurs « d'âmes des pieds », ont eu un légitime succès.

Les intermèdes étaient remplis par un orchestre d'élèves, dont on a pu apprécier aussi les excellentes qualités.

Disparition. — Un jeune apprenti pâtissier, Hector Hennion, âgé de 17 ans, demeurant rue de Fives, 74, est disparu du domicile de ses parents depuis dimanche, à deux heures de l'après-dîner.

Voici son signalement: taille 1 m. 65, cheveux châtains, teint pâle; il était vêtu d'un costume de drap foncé, d'un pardessus noir à carreaux blancs, coiffé d'un feutre mou et portait des bottines à boutons.

Ne pas confondre. — Nous avons annoncé l'arrestation d'un Madeleinois, Georges Lucas, 20 ans, comme auteur d'un vol à l'étalage.

M. Georges Lucas, employé, 102, rue d'Esquermes, nous prie d'informer nos lecteurs qu'il n'a rien de commun avec le voleur.

Cirque d'amateurs. — La Commission organisatrice du Cirque d'amateurs, vu le but charitable et le caractère spécial de la fête du 4 mars 1905, espère que, comme les années précédentes, les Messieurs adopteront la tenue de soirée pour s'y rendre.

Les vols. — En rentrant chez lui, M. Van Gucht, journalier, impasse St-Agnès, a constaté la disparition de sa montre, de sa chaîne en argent et d'autres objets. Une somme de 51 fr. enfermée dans une commode avait aussi été dérobée.

— Trois poules et un coq renfermés dans le clapier de M. Dupire, rue Saint-Albin, 30, ont disparu.

Pied foulé. — Jeudi soir, vers 8 heures, Mme Constant, en passant rue St-Sauveur, a glissé en montant sur un trottoir et s'est foulé le pied gauche.

Elle a regagné, en voiture de place, son domicile, 42, rue Fontenoy.

FEUILLETON N° 7

BLANCHE CONTRE JAUNES

Par Pierre Maël

— Que voulez-vous dire, Gérard? questionna Sonia avec stupeur.

— Je veux dire, que, dans deux jours, Patchkoff, le grand orfèvre de la perspective de Newsky, dont le fils fut mon camarade de mission à Stockholm, m'aura ciselé, gravé et serti une épingle toute pareille à celle-ci avec l'image de la déesse Maïa faussement prise pour celle de la reine d'Angleterre, encadrée dans l'O à douze rayons du mot symbolique *Oriens*, que vous pouvez mieux déchiffrer maintenant dans cette intaille. Et, de la sorte, quels que soient les dangers auxquels vous serez exposée, ma bien-aimée Sonia, j'en aurais ma part. J'espère même qu'ainsi partagés, c'est sur moi-seul qu'ils porteront leur violence.

III

Les routes de l'Orient

Lorsque, le lendemain, Gérard Maréchal se retrouva en tête-à-tête avec Sonia, après la longue conférence qu'il venait d'avoir avec les ministres, conférence à laquelle l'Empereur avait voulu assister en partie, la jeune fille l'interrogea avec avidité.

— Eh bien, demanda-t-elle d'une voix pressante, que vous a dit le Tzar?

— Sonia, répondit le jeune homme, nos prévisions ne sont que trop fondées.

Si la guerre n'a pas encore éclaté, c'est que l'âme souverainement généreuse de Nicolas II n'y veut point encore consentir. A toutes les représentations, à toutes les objurgations de son entourage, il oppose inébranlablement son amour de l'humanité et son son désir sincère de la paix. Le rêve mystique d'Alexandre Ier hante encore l'esprit de son quatrième successeur.

Mais, ce que le Tzar Nicolas, à l'âme pitoyable, ne veut faire que contraint par les circonstances, n'en est pas moins à la veille de s'accomplir. S'il est certain que l'Empereur restera sur la défensive jusqu'aux suprêmes limites de la patience, il l'est autant que la haine et l'impétuosité des ennemis finiront par avoir raison de cette longanimité. Lui-même se rend un compte exact de la situation. Il sait que l'Europe, énervée par une longue attente de la guerre, écrasée par le fardeau de ses armements, corrompue par le repos et les jouissances contemporaines, aveulie par les tirades de ses rhéteurs utopistes, est mûre pour une explosion formidable; il sait que le Péril Jaune, obstinément nié par les utopistes à vue courte, prend chaque jour une plus menaçante réalité; il sait enfin que la Carthage moderne, atteinte en ses œuvres vives par la concurrence des peuples derniers-nés à la vie industrielle et commerciale, reconnaissant l'inhabileté de ses anarchistes cosmopolites l'inefficacité de ses bombes nihilistes, est décidée à mettre le feu à la mèche de l'Extrême-Orient, qui doit provoquer l'universelle conflagration. Oui, le Tzar sait tout cela.

— Et le sachant, s'écria Sonia, il ne prend aucune précaution?

— Au contraire. Cet homme si doux, si tenace en son amour de la concorde, déclarait ce matin, qu'il apporterait la même ténacité dans la lutte, quand l'étincelle aurait jailli. Nous avons en France un proverbe qui dit: « Le vin est tiré, il faut le boire ». Eh bien, ce matin, l'Empereur, de cette voix calme et pleine de mansuétude que tu lui connais nous a cité un vers d'Horace, un vers latin qui devient d'une signification terrible dans sa bouche:

Non missura cutem, nisi plena cruoris hirudo.

— Ce qui veut dire? questionna la jeune fille en souriant.

— Ce qui veut dire: « La sangsue ne lâchera la peau qu'après s'être gorgée de sang ».

— Et c'est le Tzar qui a prononcé d'aussi terribles paroles?

— Le Tzar lui même, Sonia, et elles vous traduisent sa pensée.

Alors, l'officier français fit connaître à sa fiancée que le Souverain avait tenu à lui adjoindre un officier en second, de nationalité russe, un enseigne de vaisseau tout jeune, du nom de Gregor Markowitch.

— Gregor Markowitch? — s'exclama-t-elle. Mais c'est mon propre cousin, le neveu de mon père. Le secret ne sortira point de la famille.

Elle revint sur le sujet de leur conversation de la veille.

— Et la topaze intaillée, demanda-t-elle?

— Paschkoff me la rendra demain avec son exacte reproduction.

— Demain? Mais c'est demain que nous partons pour l'Extrême Orient.

— Demain! prononça le jeune homme dont les yeux se voilèrent.

Et, pendant quelques secondes, un lourd silence régna.

Chacun d'eux avait détourné les yeux, afin de cacher à l'autre les larmes accumulées sous les paupières, d'où quelques-unes débordaient sur les joues.

— Gérard, murmura la jeune fille, en prenant les mains de son fiancé, l'heure de la séparation approche. Elle sera cruelle cette séparation. Les larmes que nous contenons aujourd'hui, s'écouleront sans qu'il nous soit possible de nous les dissimuler. Prenez-en donc les prémices sur ces yeux qui resteront pleins de votre image, car mon cœur ne cessera pas d'en alimenter sa douleur.

— Le mien, Sonia, ne demandera au souvenir qu'une force inépuisable.

Elle pencha vers lui son front et ne contint plus son émotion.

Les lèvres de l'officier burent sur ces beaux yeux noyés de pleurs la tiède pluie qu'en laissait s'épancher l'agonie du plus fier des amours.

La séparation ne fut point, toutefois, aussi prochaine qu'ils l'avaient prévue.

Des instructions précises retinrent le général Gorodine à Pétersbourg jusqu'aux premiers jours d'octobre. Sonia mit à profit ce délai pour procéder avec plus de méthode à ses préparatifs de départ. Gérard Maréchal de son côté, conduisit le jeune officier de marine russe, que le Tzar en personne lui donnait pour second, jusque dans la propriété Gradjina, afin de l'initier au fonctionnement du merveilleux engin de guerre encore immobile dans le bassin étroit où le gardaient, nuit et jour, douze serviteurs du général Gorodine, douze moujiks de ses terres, dévoués, corps et âmes au plus généreux des maîtres, à la plus aimée des barinies.

Et, lorsque Gregor Markowitch eut acquis la connaissance approfondie du submersible, Gérard Maréchal lui en confia le commandement provisoire et regagna la capitale de l'Empire, afin d'y prendre congé des voyageurs.

Ce ne fut point à Saint-Pétersbourg, néanmoins, que les deux fiancés se séparèrent. Gérard prit, avec Sonia et son père, la grande ligne qui va de la capitale à Moscou, où, tandis que le général et sa fille poursuivaient leur route vers les frontières de la Sibérie, le Français redescendit vers Odessa et l'Euxin.

Alors, commença pour l'un et l'autre, l'épreuve cruelle dont ils ne pouvaient prévoir ni le terme, ni la durée, épreuve redoutable pleine de périls inconnus, dont la mort pouvait rendre l'héroïsme inutile.

Mais c'étaient de nobles âmes que celles de ce Français et de cette Russe.

Leurs cœurs étaient faits pour s'unir comme leurs intelligences pour se comprendre.

Avant de prononcer le mot adieu, qu'ils avaient adouci par leur mutuel « au revoir » ils avaient fixé les termes et les conditions de l'échange de leur pensée.

Il avait été convenu que les lettres de l'un et de l'autre prendraient un long détour. Une sœur de l'enseigne Markowitch, mariée à un médecin de Paris, le docteur Livrier, centraliserait la double correspondance, tant que les deux fiancés n'auraient point tiré des événements un moyen de rapprochement plus facile et plus rapide, c'est à dire tant que la guerre n'aurait point amené l'*Armor* dans les eaux du golfe de Pet-chi-li ou de la mer de Corée.

— Qui sait? avait dit Sonia, à travers ses pleurs. Je ne désespère pas, mon Gérard, de recevoir de toi quelque nouvelle par la télégraphie sans fil, grâce aux procédés de ton admirable compatriote Branly.

Mais, si violent que fût leur chagrin, il laissait leurs volontés intactes.

(A suivre)

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE

PUR CACAO ET SUCRE

Fabriqué par les R.P. TRAPPISTES, d'Aiguebelle (Drôme)

Dépôt: J. GIRAUD, 74, Rue Nationale, LILLE

Imp. de la *Croix du Nord*, 15 r. d'Angleterre Lille. — *Le Gérant*: CH. VAAST